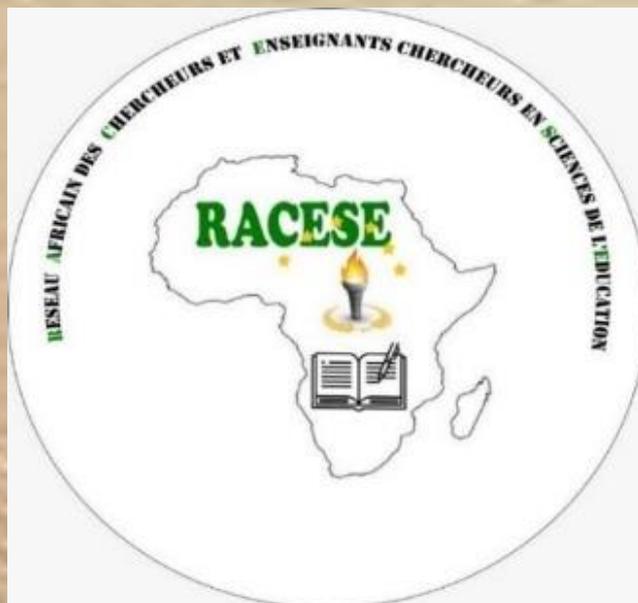


# **RASEF**

Revue Africaine des Sciences de  
l'Éducation et de la Formation

*Revue semestrielle publiée par le Réseau Africain des  
Chercheurs et Enseignants-Chercheurs en  
Sciences de l'Éducation (RACESE)*



*N°1, Vol. 2 – Décembre 2022*

**ISSN: 2756-7362**

**01 BP 1479 Ouaga 01  
Email : [revueracese@gmail.com](mailto:revueracese@gmail.com)**

**ISSN : 2756 7362**

**No1, Vol. 1- Décembre 2022**

**Revue semestrielle publiée par le Réseau Africain des  
Chercheurs et Enseignants-Chercheurs en  
Sciences de l'Éducation (RACESE)**

**Domicilee à l'École Normale Supérieure  
Burkina Faso**

**01 BP 1479 Ouaga 01  
Email : [revueracese@gmail.com](mailto:revueracese@gmail.com)**

**Numéro du dépôt légal: 22-559 du 28 /12/2022**

## **DIRECTION DE LA REVUE**

### **Directeur de Publication**

KYELEM Mathias, Maître de Conférences en didactique des sciences, ENS/Burkina Faso,

### **Directeur de Publication Adjoint**

THIAM Ousseynou, Maître de Conférences en sciences de l'éducation, FASTEF/ Université Cheikh Anta DIOP/Sénégal.

### **Directeur de la revue**

BITEYE Babacar, Maître-assistant en sciences de l'éducation, FASTEF/Université Cheikh Anta DIOP/Sénégal.

### **Directeur Adjoint de la revue**

KOUAWO Achille, Maître de conférences en sciences de l'éducation, Université de Lomé/Togo

### **Rédacteur en chef**

POUSSOGHO Nowenkoum Désiré, Chargé de recherche en sciences de l'éducation, INSS/CNRST/Burkina Faso

### **Rédacteur en chef adjoint**

DEMBA Jean Jacques, Maître assistant en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure de Libreville/Gabon

### **Responsable d'édition numérique**

DIAGNE Baba Dièye, Maître assistant en sciences de l'éducation, Université Cheikh Anta DIOP/Sénégal

### **Assistants à la rédaction**

YAGO Iphigénie, Docteur en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure/Burkina Faso

PEKPELI Toyi, Docteur en sciences de l'éducation, Université de Lomé/Togo

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

ABBY-MBOUA Parfait, maître de conférences en didactique des mathématiques, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

ACKOUNDOU NGUESSAN Kouamé, Professeur titulaire en didactique des disciplines, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

AKAKPO-NUMANDO Séna Yawo, Professeur Titulaire en Sciences de l'éducation, Université de Lomé (Togo),

AKOUETE HOUNSINOUE Florentine, Maître de Recherches en Sciences de l'Éducation, Centre béninois de la recherche scientifique et de l'innovation (Bénin),

AMOUZOU-GLIKPA Amevor, Maître de Conférences, Sociologie de l'éducation, Université de Lomé (Togo),

ASSEMBE ELA Charles Philippe, Maître de Conférences CAMES, Esthétique, philosophie de l'art et de Culture, École Normale Supérieure, (Gabon),

BABA MOUSSA Abdel Rahamane, Professeur Titulaire en sciences de l'éducation, Université d'Abomey-Calavi (Bénin),

BALDE Djéneba, Professeur Titulaire en administration scolaire, Institut Supérieur des Sciences de l'éducation, (Guinée),

BATIONO Jean-Claude, Professeur Titulaire de didactique des langues Africaines et germanophone, École Normale Supérieure (Burkina Faso),

BAWA Ibn Habib, Maître de Conférences en Psychologie de l'Éducation, Université de Lomé (Togo),

BAYAMA Claude-Marie, Maître de conférences en philosophie de l'éducation, École Normale Supérieure, (Burkina Faso),

BEOGO Joseph, Maître de conférences en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, (Burkina Faso),

BETOKO Ambassa Marie-Thérèse, Maître de conférences en littérature francophone, École Normale Supérieure de Yaoundé (Cameroun)

BONANE Rodrigue Paulin, Maître de recherche en philosophie de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST/(Burkina Faso),

COMPAORE Maxime, Directeur de recherche en histoire de l'éducation, CNRST (Burkina Faso),

CONGO Aoua Carole épouse BAMBARA, Maître de recherche en Linguistique, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso)

DIALLO Mamadou Cellou, Professeur Titulaire en évaluation des programmes scolaires, Institut supérieur des sciences de l'éducation (Guinée),

DIOP Papa Mamour, Maître de Conférences en didactique de la langue et de la littérature espagnole, FASTEF, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal),

FERREIRA-MEYERS Karen, Professeur Titulaire en linguistique, Université of Eswatini en Eswatini (Afrique Australe),

HOUEDENOU Florentine Adjouavi, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, Université d'Abomey-Calavi (Bénin),

KONKOBO/KABORE Madeleine, Directrice de recherche en sociologie de l'éducation, CNRST (Burkina Faso),

KOUAWO Achilles, Maître de conférences en sciences de l'éducation, Université de Lomé (Togo),

KOUDOU Opadou, Professeur Titulaire de Psychologie, École Normale Supérieure d'Abidjan

KYELEM Mathias, Maître de conférences en didactique des sciences, École Normale supérieure de Koudougou (Burkina Faso),

NAPPORN Clarisse, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, Université d'Abomey-Calavi (Bénin),

NEBOUT ARKHURST Patricia, Professeure titulaire en didactique des disciplines, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

PAMBOU Jean-Aimé, Maître de conférences en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Libreville, (Gabon),

PARE/KABORE Afsata, Professeur titulaire en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure (Burkina Faso),

PARI Paboussoum, Professeur Titulaire de Psychologie de l'éducation, Université de Lomé, (Togo),

QUENTIN Franck de Mongaryas, Maître de conférences en Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Libreville, (Gabon)

SEKA YAPI, maître de conférences en psychologie de l'éducation, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

SOKHNA Moustapha, Professeur Titulaire en didactique des mathématiques, FASTEF Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal),

SOMDA Minimalo Alice épouse SOME, Maître de conférences en philosophie politique et morale, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso)

SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation, FASTEF, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal),

TCHABLE Boussanlègue, Professeur Titulaire en Psychologie de l'Éducation, Université de Kara (Togo),

THIAM Ousseynou, Maître de conférences en sciences de l'éducation, FASTEF Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal),

TONYEME Bilakani, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, Université de Lomé

TOURE Ya Eveline épouse JOHNSON, maître de conférences en Psychosociologie, École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire),

TRAORE Kalifa, Professeur titulaire en didactique des mathématiques, École Normale Supérieure (Burkina Faso),

VALLEAN Tindaogo, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), École Normale Supérieure (Burkina Faso),

ZERBO Roger, Maître de recherche en Anthropologie, INSS/CNRST (Burkina Faso).

### **COMITÉ DE LECTURE**

ABBY-MBOUA Parfait, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire ;

AMOUZOU-GLIKPA Amevor, Université de Lomé/Togo ;

ATTA Kouadio Yeboua Germain, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;

BARRO Missa, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;

BAWA Ibn Habib, Université de Lomé, Togo ;

BAYAMA Claude-Marie, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire ;

BETOKO Ambassa, École Normale Supérieure de Yaoundé/Cameroun ;

BITEYE Babacar, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal;

BITO Kossi, Université de Lomé/Togo ;

BONANE Rodrigue Paulin, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso ;

COULIBALY/BARRO Félicité, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
DEMBA Jean Jacques, École Normale Supérieure, Libreville, Gabon ;  
DIABOUGA Yombo Paul, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
DIAGNE, Baba DIEYE, ENSTP, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal;  
DIALLO Mamadou Thierno, Institut Supérieur des sciences de l'éducation, Guinée,  
DOUAMBA Jean-Pierre, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
EDI Armand Joseph, Institut National de Jeunesse et des Sports (INJS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;  
ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon ;  
GOUDENON Martine Epse BLEY, Institut National de Jeunesse et des Sports (INJS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;  
GUEDELA Oumar, École Normale Supérieure de l'Université de Maroua/Cameroun ;  
GUIRE Inoussa, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST/Burkina Faso  
HONVO Camille, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;  
KOUAWO Achilles, Université de Lomé, Togo ;  
LY, Thierno, FLSH, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal;  
MBAZOGUE-OWONO Liliane, École Normale Supérieure, Libreville, Gabon,  
MOUSSAVOU Raymonde, École Normale Supérieure, Libreville/Gabon ;  
NAO Aklesso, Institut Supérieur Don Bosco/Lomé, Togo ;  
NDONG SIMA Gabin, École Normale Supérieure, Libreville, Gabon  
NEBIE Alexis, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;  
NIANG, Amadou Yoro, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal;  
NIYA Gninneyo Sylvestre-Pierre, École Normale Supérieure Côte d'Ivoire ;  
OUEDRAOGO Issiaka, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso ;  
OUEDRAOGO P. Salfo, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;  
SAMANDOULGOU Serge, CNRST, Burkina Faso ;  
SANOGO Mamadou, Institut de Formation et Recherche Interdisciplinaires en Sciences de la Santé et de l'Éducation, Burkina Faso ;  
SAWADOGO Timbila, École Normale Supérieure (Burkina Faso)  
SEKA YAPI, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire ;  
SIDIBE Moctar SIDIBE, École Normale d'Enseignement Technique et Professionnel ENETP, Mali ;  
SOMDA Minimalo Alice épouse SOME, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso.  
SOME Alice, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso ;  
TCHAGNAOU Akimou, Université de Zinder, Niger ;

THIAM Ousseynou, FASTEUF, FASTEUF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal;  
TONYEME Bilakani, Université de Lomé, Togo ;  
TRAORE Ibrahima, Université de Bamako, Mali ;  
YOGO Evariste Magloire, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;  
ZERBO Roger, CNRST/INSS, Burkina Faso.

### **COMITÉ DE RÉDACTION**

ATTA Kouadio Yeboua Germain, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;  
BALDE Salif, Université Cheik Anta Diop, Sénégal.  
BITEYE Babacar, FASTEUF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar/Sénégal ;  
BONANE Rodrigue Paulin, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso ;  
COULIBALY/BARRO Félicité, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
DIABOUGA Yombo Paul, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
DOUAMBA Jean-Pierre, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon,  
FAYE Emanuel Magou, FASTEUF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal ;  
KOUAWO Achille, Université de Lomé, Togo ;  
NAO Aklesso, Institut Supérieur Don Bosco/Lomé, Togo ;  
NEBIE Alexis, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;  
NIYA Gninneyo Sylvestre-Pierre, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
OUEDRAOGO P. Salfo, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;  
SAMANDOULGOU Serge, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso ;  
SAWADOGO Timbila, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
TCHAGNAOU Akimou, Université de Zinder, Niger ;  
THIAM Ousseynou, FASTEUF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar/Sénégal ;  
TRAORE Ibrahima, Université de Bamako, Mali ;  
YABOURI Namiyaté, Université de Lomé, Togo.

## Table des matières

KYELEM Mathias, .....	- 11 -
STRATEGIES D'ENSEIGNEMENT DANS LES COLLEGES ET LYCEES EN CONTEXTE DE PANDEMIE DE LA COVID-19 AU NIGER.....	12
<i>AGAISSA Assagaye, KOUAWO Candide Achille Ayayi</i> .....	12
RAPPORT AU SAVOIR DIDACTIQUE DES FUTURS ENSEIGNANTS D'ARTS PLASTIQUES ET D'ÉDUCATION MUSICALE DU CENTRE DE FORMATION PEDAGOGIQUE POUR LES ARTS ET LA CULTURE (CFPAC).....	- 25 -
<i>HONVO Camille</i> .....	- 25 -
Butlen, D. (2005). Bilans de savoirs. <i>TRACeS de ChanGements</i> , (174), janvier - février <a href="https://www.changement-egalite.be/Bilans-de-savoirs">https://www.changement-egalite.be/Bilans-de-savoirs</a> consulté le 17/09/2022.....	- 37 -
LA REPRÉSENTATIVITÉ DES FILLES ET LEUR MAINTIEN DANS LES SÉRIES SCIENTIFIQUES AU BURKINA FASO.....	- 40 -
OUEDRAOGO P. Marie Bernadin, KABORE Bénéwendé Cathérine.....	- 40 -
LES DETERMINANTS DE L'ABANDON DES CENTRES D'ALPHABETISATION PAR LES APPRENANTS : CAS DE L'IEPP YOPOUGON SELMER (ABIDJAN) .....	- 52 -
<i>GOUDENON Martine Epse BLEY, CISSE Sakinatou- Lah</i> .....	- 52 -
L'INCLUSION PAR L'INVERSE POUR UNE REVOLUTION DE LA PENSEE ET DE L'ACTION: UNE EXPERIENCE REUSSIE DE L'INSTITUT DES JEUNES SOURDS DE BOBO-DIOULASSO .....	69
<i>NIYA Gninneyo Sylvestre-Pierre</i> .....	69
LA PÉDAGOGIE DIFFÉRENCIÉE : UN LEVIER DE LUTTE CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE AU SUD-OUEST DE MADAGASCAR.....	80
<i>CHADHOULI Bastoine</i> .....	80
LES OBSTACLES A L'ACQUISITION DE COMPETENCES OPERATIONNELLES EN FORMATION CONTINUE DANS LA CIRCONSCRIPTION D'ÉDUCATION DE BASE (CEB) DE OUAHIGOUYA II.....	96
<i>OUEDRAOGO Mangawindin Guy Romuald, OUEDRAOGO Hamadé Rodrigue</i> .....	96
PRATIQUES ENSEIGNANTES EN SYSTEME METRIQUE AU CE1 AU BURKINA FASO .....	108
<i>YAMEOGO Sotisse Michel, SAWADOGO K. Ismael,</i> .....	108
STRATÉGIES .....	124
KIENTEGA Paul, BONKOUNGOU Pelga .....	124
DIDACTIQUE DE VENTE ET ACTIVITÉS COMMERCIALES (VAC) : ANALYSE COMPARATIVE DES PRATIQUES DE CLASSE DANS LES LYCÉES TECHNIQUES ET PROFESSIONNELS AU BURKINA FASO.....	147
<i>ZINGUÉ Di</i> .....	147

APPROCHE SOCIODIDACTIQUE DE L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DES EXERCICES D'OBSERVATION AU COURS PREPARATOIRE : ENJEUX PEDAGOGIQUES ET DIDACTIQUES .....	160
<i>OUEDRAOGO Youssoufou</i> .....	160
PERCEPTIONS DES ÉTUDIANTS DE LA QUALITÉ DE LA FORMATION ACADÉMIQUE REÇUE AVEC LES OUTILS NUMÉRIQUES : Une étude menée auprès des étudiants de cycle master de la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Yaoundé 1. ....	170
<i>KENFACK LEMOGUE Giresse, NNGOULAYE Janvier</i> .....	170
<i>KONE Moussa, BAH Nomansou Serge, GBOKO Kobena Séverin</i> .....	184
L'IMPLÉMENTATION DE LA CLASSE INVERSÉE POUR L'ÉTUDE D'UNE OEUVRE INTÉGRALE EN CONTEXTE ÉPIDÉMIOLOGIQUE AU MAROC .....	203
<i>DARIF EL Bouffy Hakima</i> .....	203
LE TEMPS DE L'APPRENANT PEUT-IL ÊTRE REPRESENTATIF DE SON ACTIVITÉ DANS UN DISPOSITIF D'APPRENTISSAGE A DISTANCE ?.....	222
<i>SIA Benjamin</i> .....	222
EFFETS DU E-LEARNING SUR LES UTILISATEURS PENDANT LA CRISE À COVID-19 DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE AU CAMEROUN.....	241
<i>NYEBE ATANGANA, NONO TCHATOUO Louis Pascal, KINGNE NNGEGUIE Mireille Léa</i> .....	241
LES MANUELS SCOLAIRES AU BURKINA FASO. APERÇU HISTORIQUE D'UN FACTEUR DE QUALITÉ DE L'ÉDUCATION .....	259
<i>KABORE Amado</i> .....	259
LES ADAPTATIONS PHONÉTIQUE-PHONOLOGIQUES DES EMPRUNTS LINGUISTIQUES DU KISIEI AU FRANÇAIS DANS LA PREFECTURE DE GUECKEDOU .....	274
<i>SIMBIANO Aly Andre</i> .....	274
LES FIGURES DU DECROCHAGE UNIVERSITAIRE.....	289
ENQUÊTE AUPRÈS DES DECROCHEURS DU DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ OMAR BONGO.....	289
<i>BEKALE Dany Daniel</i> .....	289
APPORT DE L'ÉVALUATION FORMATIVE DANS L'APPROPRIATION DES CONCEPTS EN GÉOMÉTRIE DE L'ESPACE EN SECONDE SCIENTIFIQUE .....	301
<i>MOUSSOUNDA Yvette, OGOWET Liliane</i> .....	301
LA DISTANCE DANS L'ÉCOLE À DISTANCE LORS DU COVID-19 AU CAMEROUN : UNE TRADUCTION CONCEPTUELLE À PARTIR DU PODOKO.....	310
<i>BÉCHÉ Emmanuel</i> .....	310
SENS ET SONS DU COVID-19 DANS LES MILIEUX SCOLAIRES ET UNIVERSITAIRES AU CAMEROUN : ENTRE RUPTURE ET CONTINUITÉ DES MÉTHODES PÉDAGOGIQUES TRADITIONNELLES .....	324

LA QUESTION DE LA CONTRIBUTION DES ACTEURS DE L'EDUCATION DANS LES COLLEGES ET LYCEES INCLUSIFS DE LA VILLE DE OUAGADOUGOU : CAS DES ELEVES DEFICIENTS VISUELS.....	346
<i>KABORE Sibri Luc, SOULAMA Coulibaly Zouanso, SANON Maïmouna .....</i>	<i>346</i>
INFLUENCE DE L'UTILISATION DES TIC SUR LA QUALITE DE LA CONTINUITÉ PEDAGOGIQUE EN PERIODE DE CRISE SANITAIRE AU CAMEROUN .....	362
<i>OWONO Marguerite Beyala .....</i>	<i>362</i>

## Editorial

Il y a tout juste neuf mois, le 23 mars 2022, le Réseau africain des chercheurs et enseignants-chercheurs africains (RACESE) était créé. Dès les fonds baptismaux, il annonçait, parmi les premiers chantiers importants, la création d'une revue scientifique en vue de remplir deux des missions inscrites dans sa charte : éclairer les débats éducatifs par un regard scientifique au service d'une amélioration continue de l'éducation et de la formation et conduire un travail de réflexion régulier sur les orientations, les enjeux, les défis des Sciences de l'Éducation. Ce projet a bien entendu été adopté avec enthousiasme par tous les membres au regard du faible espace dont disposent les chercheurs et enseignants-chercheurs en Afrique pour la diffusion de leurs résultats de recherches. Mais en même temps, sa réalisation représentait une véritable gageure pour un réseau qui venait de naître, qui posait la question essentielle d'une institution d'hébergement et qui jusque-là ne dispose que de faibles ressources. Pour qui connaît le contexte actuel des établissements d'enseignement supérieur et de recherche des pays concernés, tant de bonnes idées sont restées sans lendemain du fait de la faible disponibilité des personnes trop engluées dans les contraintes quotidiennes et dans la gestion de l'urgence et de l'imprévu pour laisser épanouir leur ingéniosité, leur créativité. Le RACESE a tenu bon et la conception de sa revue, la Revue Africaine des Sciences de l'Éducation et de Formation (RASEF), a pris tout juste neuf mois.

Les membres du RACESE éprouvent une fierté légitime et la partagent avec la communauté scientifique africaine et des autres continents. La RASEF, conformément à la charte du RACESE, est avant tout un espace de communications sur les problématiques qui touchent l'éducation et la formation en Afrique. Elle est tout aussi ouverte à la communauté scientifique internationale car, autant chaque pays a pâti du portait unique de l'éducation et de la formation qui lui a été imposé des siècles durant, autant confondre un système éducatif endogène à un système éducatif reclus sera gravement préjudiciable au continent. Le RACESE se met au cœur des préoccupations actuelles de l'éducation et de la formation qui, après près d'un siècle d'errances épistémiques et de tribulations, revient à petits pas sur les fondamentaux d'une éducation de développement et au développement : celle qui s'appuie sur un socle endogène solide, qui pose un regard critique sur les valeurs endogènes et les inscrit dans une véritable perspective progressiste. Écoutons les voix des pères et de Cheick Anta Diop en l'occurrence : « *La facilité avec laquelle nous renonçons, souvent, à notre culture ne s'explique que par notre ignorance de celle-ci, et non par une attitude progressiste adoptée en connaissance de cause* <sup>1</sup> », nous dit-il.

Si les membres du RACESE se félicitent autant de la revue, c'est parce que leur réseau peut ainsi « participer à l'évolution des systèmes éducatifs actuels en proposant des solutions innovantes et en faisant progresser, grâce à la recherche, les façons de penser l'éducation et la formation ». La réalisation de cet élément de la charte du RACESE ne s'appuie seulement sur leurs productions scientifiques mais sur toutes celles publiées, pour leur portée et leur intérêt

---

<sup>1</sup> Anta Diop Cheikh (1979). *Nations nègres et culture : De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*. Présence Africaine.

scientifiques avérés. Pour sa première parution, les contributions ont été si nombreuses que le premier numéro est publié en deux volumes ; pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. Les quarante-quatre articles publiés dans ces deux volumes ne représentent que la moitié des articles qui ont été reçus et instruits.

La très grande majorité des articles concerne des recherches portant sur la didactique et la pédagogie et touchent tous les cycles d'enseignement : primaire, post-primaire secondaire et supérieur. Quelques contributions reviennent sur les leçons tirées des dispositions prises en éducation et notamment des situations didactiques élaborées pendant la crise aiguë de la Covid 19. Toutes les disciplines scolaires classiques de la plupart des pays africains ont fait l'objet des études qui sont publiées dans ce premier numéro. Une mention particulière est à faire aux contributions portant sur l'éducation physique et sportive (EPS) pour leur intérêt et aussi parce que cette discipline est relativement émergente dans les recherches, particulièrement dans les pays d'Afrique de l'Ouest où elle ne dispose encore que peu de chercheurs, d'enseignants-chercheurs, de laboratoires et d'écoles doctorales. Le second volet de textes en termes de nombre est relatif aux politiques éducatives et notamment celles relatives aux filles, à l'orientation des élèves et à l'inclusion éducative. Les technologies de l'information et de la communication en éducation sont étudiées à la fois comme composante des politiques éducatives et comme outils permettant de bonifier l'enseignement et l'apprentissage.

Les articles publiés dans ces deux volumes sont d'un intérêt et d'une portée somme toute remarquables. Ils augurent d'une vivacité de la revue dont l'ensemble des équipes de réalisation est engagé à prendre toutes les dispositions pour être à la hauteur des attentes des chercheurs et des enseignants-chercheurs à travers une qualité scientifique plus renforcée à chaque numéro.

Il ne suffit pas de dire que l'Afrique est un continent d'avenir - ou mieux de l'avenir - pour qu'elle le devienne. Écoutons les voix des pères et de Joseph Ki-Zerbo en l'occurrence : « *L'éducation est le logiciel de l'ordinateur central qui programme l'avenir des sociétés* »<sup>2</sup>. Le Réseau africain des chercheurs et enseignants-chercheurs africains (RACESE) et la Revue Africaine des Sciences de l'Éducation et de Formation (RASEF) se donnent pour projet de contribuer avec énergie à la construction de ce logiciel.

**KYELEM Mathias,  
Directeur de Publication**

---

<sup>2</sup> Ki-Zerbo Joseph (2005). *La mesure du droit à l'éducation : Tableau de bord de l'éducation pour tous au Burkina Faso*. Editions KARTHALA

## **LES ADAPTATIONS PHONETICO-PHONOLOGIQUES DES EMPRUNTS LINGUISTIQUES DU KISIEI AU FRANÇAIS DANS LA PREFECTURE DE GUECKEDOU**

*SIMBIANO Aly Andre*

### **RESUME**

Le français, comme toute autre langue, en sortant de son cadre natal, est marqué par différentes particularités créant des parlers spécifiques au sein de l'espace francophone. Parmi ces faits de contact de langue, nous avons l'emprunt linguistique.

Le présent article s'intéresse à ce phénomène linguistique d'emprunt dans son aspect d'adaptation phonético-phonologique entre le kisiei et le français dans la préfecture de Gueckédou. A travers un recueil de 873 lexèmes empruntés par le kisiei au français auprès des populations de cette préfecture issues du monde formel et informel, les résultats ont montré des cas d'adaptation, de déformations (syllabiques et segmentales) et de non adaptation.

Mots clé : variétés du français, emprunt linguistique, adaptation phonético-phonologique.

### **ABSTRACT:**

French, like any other language, has various particularities that create specific languages within the French-speaking world.

This article focuses on the linguistic phenomenon of borrowing in its aspect of phonetic-phonological adaptation between Kisiei and French in the prefecture of Gueckédou. Through a collection of 873 lexemes borrowed by Kisiei from French among the populations of this prefecture from the formal and informal world, the results showed cases of borrowing kept their phonic form intact have undergone malformations note cases of non-adaptation.

Key words: French varieties, linguistic borrowing, phonetic-phonological adaptation

## Introduction

L'aspect linguistique des emprunts est traité dans plusieurs travaux. Dans ces différents écrits, les auteurs mettent en exergue en général les transformations que les nouveaux lexèmes empruntés subissent sur les plans phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique, enrichissant ainsi le lexique de la langue d'accueil.

Une étude casuelle des emprunts entre les langues guinéennes et le français a porté également sur l'aspect linguistique. Diallo, A.M (1995) a montré qu'il y a des emprunts du français aux langues africaines et vice versa.

Lors de ce phénomène, le chercheur a constaté que certains phonèmes français s'altéraient car n'existant pas dans les langues guinéennes. C'est le cas des chuintantes [ʃ] et [ʒ] qui sont souvent remplacées respectivement par les sifflantes [s] et [z] ; du [y] très souvent prononcé [i] ; du [v] remplacé par [w] ; du [R] remplacé par [l]. D'ailleurs, à propos, le français de Guinée en général se diversifie. Holtzer (2004) relève deux phénomènes de cette diversité. Le premier phénomène est l'emploi par les intellectuels d'un français majoritairement conforme aux normes exogènes, donc celui de référence transmis dans les institutions formelles comme l'école. Le second phénomène de diversité du français est l'émergence de la variété employée par les locuteurs peu ou pas scolarisés. Cette variété relève du français basilectal dans lequel il y a les traces des particularismes des langues locales.

Diallo (2004), dans cette même visée des carences du français de Guinée, a relevé dans l'analyse des données du projet CAMPUS-CELF, « un faible niveau de compétence à l'oral de l'élève guinéen qui se répercute sur sa capacité à maîtriser l'écriture et la lecture. » (Diallo, M.S, 2004 : 345). Pour le cas précis du français, Holtzer a inventorié dans les productions des élèves du cours moyen de Conakry, des « phénomènes d'hybridation (emprunts, calques), de simplification (réduction des formes verbales), de lexification (le l'argent, le zhabillement), d'emploi surgénéralisé de ça, sorte de pronom « à tout faire » (rôle anaphorique, appui du discours, etc. » (Idem. : 7). Diallo et al. (1999), dans le cadre du réseau « Etudes du français en Francophonie » de la série « Actualités linguistiques francophones » ont fait une contribution à un inventaire des particularités lexicales du français en Guinée. Il ressort de cette contribution que le français parlé en Guinée puise son lexique de plusieurs sources provenant pour l'essentiel, non seulement des emprunts faits aux langues locales mais aussi à la langue arabe, au calque du français, à l'emploi des mots hybrides.

Pour l'étude des adaptations phonético-phonologiques des emprunts français en kisieï, nous sommes situés dans la démarche des hypothèses de l'adaptation phonologiques des emprunts au lieu de celles phonétiques. Les hypothèses de l'adaptation phonétique des emprunts développées entre autres par Rivard (1907), Deroy (1956), Gendron (1967), Holden (1976), Mudimbé et al. (1977), Picard et Nicol (1982), Silverman (1992) sont plutôt descriptives qu'analytiques. L'idée principale qui se dégage de ces hypothèses est que, comme le signe Rose, « c'est la forme complète de l'emprunt qui est adaptée pour correspondre avec la séquence phonétique la plus proche dans la langue emprunteuse. » (Rose, 1995 : 14)

Ce point de vue a soulevé de vives critiques surtout chez Lebel (1994). Celui-ci a relevé deux critiques majeures : la non définition formelle de la notion de « plus proche » et la non description exacte du processus d'aboutissement à la forme phonétique la plus proche. (Lebel, 1994 dans Rose, 1995 : 15)

On voit donc que les hypothèses de l'adaptation phonétique des emprunts ne précisent pas clairement « pourquoi certains éléments sont éliminés plutôt qu'adaptés » (Rose, Idem.), ce qui rend incomplète l'explication des processus d'adaptation des emprunts d'une langue source à une langue receveuse.

Les hypothèses qui sont donc retenues dans le cadre de notre étude sont celles basées sur l'adaptation phonologique des emprunts. Elles sont développées par Paradis, Lebel et LaCharité (1993), Lebel (1994), Paradis (1994a, b), Paradis et LaCharité (1995a, b), Brown (1997, 1998), LaCharité (1999), Savard (2008), Paradis et Prunet (2000), de Jacobs et Gussenhoven (2000), de Rose (1999), de Rose et Demuth (2006), de Paradis (2006), de LaCharité et Paradis (2005), de Paradis et LaCharité (2001), de Paradis et Prunet (2000), de Paradis et LaCharité (1997), de Vendelin (2006). Les travaux de ces auteurs tiennent surtout compte des recherches psycholinguistiques et sociolinguistiques. Un tel appui « permet aux emprunts d'être situés dans leur véritable contexte social, qui en est un de contact entre deux langues. » (Rose, 1999 : 21)

Dans le processus donc de l'adaptation phonologique des emprunts, il y a des segments qui ne subissent aucune malformation et ceux qui contiennent des segments mal formés. Savard (2008) a décrit ce comportement d'adaptation et de non adaptation des lexèmes passant d'une langue-source à une langue-cible. Il dit à propos : « Lorsque les emprunts pénètrent la langue receveuse (L1), ils comportent souvent des segments et des structures qui sont mal formés du point de vue de la L1. Ces malformations peuvent être perçues de deux façons par la L1 : elles sont adaptées (c'est-à-dire qu'une stratégie de réparation est appliquée pour préserver la contrainte transgressée), soit non-adaptées (c'est-à-dire sont préservées comme telles. » (Savard, 2008 : 119)

En ce qui a trait au système phonique, le kisiei se présente comme suit : 21 voyelles et 23 consonnes. Il y a 7 voyelles brèves ([a], [e], [ɛ], [i], [o], [ɔ] et [u]). Ces sept voyelles de base sont brèves et engendrent 7 autres, cette fois-ci longues ([aa] [ee], [ɛɛ], [ii],[oo], [uu] et[ɔɔ]). Les 7 dernières voyelles ayant pour base les 7 premières, sont nasales. la différence du français où la nasalité est marquée par le tilde, l'Institut de Recherche en Linguistique (IRLA), service spécialisé dans le domaine des langues, maintient le [n] à côté de la voyelle nasalisée. Ainsi on a comme voyelles nasales en kisiei, [an], [en], [ɛn], [in], [on], [ɔn] et [un].

Au compte des phonèmes consonantiques, le kisiei en compte 22. Ces 22 consonnes se répartissent en deux rubriques, à savoir les 17 consonnes simples et 7 à graphie complexe. Les 17 consonnes à graphie simple sont [b], [c], [d], [f], [h], [k], [l], [m], [n], [ɲ], [r], [p], [s], [t], [v], [w] et [y]. Il y a 5 voyelles complexes labiovélares [gb], [kp] et pré-nalisées [nb], [nd], [ng].

En ce qui concerne la langue française, son système phonique vocalique compte 12 voyelles orales ([a], [e], [ɛ], [i], [o], [ɔ], [œ], [u], [y], [ø], [a ouvert] et [ə]). Il y a quatre voyelles nasales

[ã ], [ɛ̃ ], [œ̃ ] et [ ] et trois semi-voyelles (glides) qui sont [ j ], [ w ] et [ ɥ ]. Son système phonique consonantique quant à lui comporte 17 signes : [ b ], [ z ], [ d ], [ f ], [ g ], [ k ], [ l ], [ m ], [ n ], [ ŋ ], [ ɲ ], [ p ], [ s ], [ t ], [ v ], [ ʃ ] et [ ʒ ].

En comparant les systèmes phoniques des deux langues en contact, nous avons relevé des sons communs et différents. Pour les voyelles/glides, les sons [ y ], [ œ ], [ ə ], [ ø ], [ ɥ ] [ j ] sont étrangers du kisiei. Par contre, les sons du kisiei [ in ], [ un ] n'existent pas non plus dans les voyelles françaises. Pour le cas des consonnes, il y a les fricatives coronales [ z ], [ ʃ ] et [ ʒ ] ; le liquide coronal [ R ], le glide [ ɥ ] et l'occlusive labiale [ g ] qui sont inexistantes en kisiei. Le système phonique du français ne connaît pas des sons du kisiei comme [ h ], [ c ], [ gb ], [ nb ], [ nd ], [ kp ] et [ ng ]. Nous voyons alors qu'il y a entre les deux langues les sons qu'elles partagent et d'autres qu'elles ne partagent pas. Une telle réalité linguistique est similaire à la situation générale décrite par Nduku (s.d) concernant l'intégration des emprunts faits au français par les langues africaines. Le chercheur a trouvé à propos quatre formes d'intégration de ces emprunts :

- -les emprunts qui ne posent pas de problèmes d'intégration en langues africaines à cause de leur forme relativement "compatible" avec le système du français ; ceux-ci conservent donc la forme qu'ils ont dans leur forme d'origine ;
- -ceux qui adoptent partiellement les marques du français ;
- -ceux qui s'intègrent totalement au système du français ;
- -des lexies qui posent des problèmes d'intégration parce qu'elles comportent des traits inexistantes dans le système du français.

## 1- Méthodologie

### Zone d'utilisation du kisiei



Notre zone d'étude est la préfecture de Gueckédou et elle n'échappe pas à cette réalité marquant le français de Guinée telle que décrite ci-haut à la page 2. Une telle étude ne peut se réaliser sans se pencher sur la connaissance de ladite zone car comme le dit Raymond : « Toute étude portant sur la variation en français entraîne l'obligation de situer la recherche sur le plan géographique, c'est-à-dire d'établir les caractéristiques de la variété observée. » (Raymond, 2011 : 10)

La préfecture de Gueckédou fait partie de kissi Sud qui forme une sorte d'enclave à l'intérieur de la Sierra Leone et du Liberia. Cette région, contrairement aux colonialismes du Fouta et du Manding, a vu se développer la « politique de l'Hinterland », la rencontre de deux colonialismes (français et anglais).

La Préfecture de Gueckédou comme toutes les autres préfectures de la Guinée, a une population hétérogène avec cependant une forte prédominance du groupe Kissia qui représente environ les 65% surtout en zone rurale Plusieurs groupements ethniques composent la préfecture. Ce sont :

- Les Kissia que l'on rencontre un peu partout dans la préfecture ;
- Les Lélés qui peuplent la sous-préfecture de Kassadou ;
- Les Tomas que l'on rencontre dans la sous-préfecture de Tékoulo ;
- Les Mendés que l'on rencontre dans la sous-préfecture de Ouendé-Kènèma.

A ces quatre ethnies qui constituent le substratum primitif de la population, se sont greffés les Maninka, les Peuls et les soussous que l'on rencontre généralement dans les centres urbains et les villages de Nongoa, Koundou, Ouladin et Fangamadou.

Les Lélés, Kissias et Tomas ont su conserver tant bien que mal les mœurs, coutumes et traditions ancestrales malgré l'impact des réalités contemporaines.

Aussi Bah (1992), a dénombré dans son étude sur le dynamisme des langues dans la ville de Gueckédou, 29 langues. Ce qui prouve à suffisance, que la ville de Gueckédou en particulier et la préfecture en général, est une zone fortement multilingue.

Ainsi, il a classé ces langues comme suit :

-les langues à fonction strictement interethnique qui servent de communication essentiellement familiale. C'est le cas par exemple du kouranko, du mano, du wolof, du bambara.

-Les langues servant de médium à des groupes ethniques numériquement très restreints. C'est le cas du wamey, du landouma, du sénoufo.

-Les langues qui ont non seulement une fonction intra ethnique mais aussi qui bénéficient d'un bon score de véhicularité inter ethnique. C'est le cas en premier lieu du maninkakan qui est plus parlé dans la ville de Gueckédou que le kisiei, langue de la localité. Le kisiei reste la langue de grande diffusion dans les zones rurales.

-Il y a le français, langue officielle.

Si Bah (1992) dans son enquête, considère le français comme une langue loin d'être véhiculaire dans la ville de Gueckédou, Diallo (2001) quant à lui, dans la recherche du projet CAMPUS-CELF, déclare que le français « prédomine dans les bureaux et fait de bons scores partout, surtout en Guinée forestière où la compartimentation linguistique fait naître un grand besoin d'un outil de communication intercommunautaire. »

Le kisiei, à l'instar des langues en évolution dynamique, se répartit en plusieurs dialectes dans les trois pays concernés par son utilisation. Childs (1995) rappelle les différents dialectes du kisiei. Ces deux dialectes sont ceux du Nord (Liberia, Sierra Leone) et du Sud (Guinée).

Il faut signaler que sur le plan linguistique, chacune des langues a ses particularités bien que des faits isolés comme l'ordre syntaxique, parfois se recoupent entre les deux langues.

Sur le plan morphologique par exemple, chaque substantif que le kisiei emprunte à une autre langue ne peut être considéré que comme un radical auquel doit nécessairement s'adjoindre un morphème de classe ou une des huit modalités<sup>54</sup> existant dans cette langue. (Sow, 1975)

Sur le plan phonétique, le kisiei et le français n'ont pas le plus souvent les mêmes sons dans leurs systèmes phonologiques. Les chuintantes sourdes et sonores S et Z respectivement et la spirante dentale sonore z sont absents du système de la langue kissi. Le phonème S tient lieu et place de ces premiers et sert en même temps l'équivalent au s français. Le kisiei compte 43 phonèmes tandis que le français en compte 36.

Lors de l'enquête menée dans notre zone d'étude novembre 2015, nous avons évolué en milieu hors scolaire. Alors, une collecte des emprunts du kisiei au français dans la préfecture de Gueckédou a été faite. Elle a consisté à inventorier tous les lexèmes français utilisés par les populations kisiphones de cette zone dans les différents domaines de la vie. Il s'agit en premier lieu du peu d'écrits existant en kisiei de Gueckédou. Concernant ces écrits donc, quatre documents ont fait l'objet de notre étude. Il s'agit du manuel d'alphabétisation du Ministère de l'Agriculture et des Ressources Animales (1991), du mémoire de fin d'études supérieures de Sow (1975), du lexique fondamental en sciences exactes (1981) et d'un livre de catéchisme bilingue (français/kisieï). Il est à préciser que le livre de catéchisme est rédigé en kisiei de Kissidougou.<sup>55</sup>

Après le recueil des emprunts du kisiei au français dans les quatre documents que nous avons pu avoir comme seules sources écrites dans cette langue, le reste des emprunts inventoriés a été

---

<sup>54</sup> Ce sont a, o, o, e, i, le, a et la. Ces modalités apparaissent toujours suffixées aux bases nominales ou verbo-nominales.

<sup>55</sup> Le kisiei de Kissidougou a une particularité par rapport à celui de Gueckédou. Les Kisia de cette préfecture étant en contact avec les peuples mandingues (Malinkés, Kourankos, Lélés), ont emprunté dans les langues de ces derniers le son /R/ qui n'existe pas dans le kisiei de Gueckédou. Et pourtant le manuel de catéchèse dont il s'agit a été rédigé dans ce kisiei de Kissidougou, ce qui fait que beaucoup de mots dans ce manuel comportent le son /R/ qui est automatiquement remplacé par le son /l/ par les kisiphones de Gueckédou surtout ceux non scolarisés.

tiré des conversations orales entre les différentes populations kisiphones de Gueckédou. Là, il a consisté pour nous d'écouter et de noter tous les lexèmes français utilisés par les kisiphones en situation orale formelle et informelle. Les principales sources furent entre autres, les prêches dans les lieux de culte (plus précisément dans les églises catholique et protestante, religion majoritaire des Kissia de cette préfecture), les réunions entre les membres de coopérative et lors des règlements de conflits entre citoyens, les émissions radiophoniques de la radio rurale de notre zone d'étude, les conversations en milieu scolaire entre élèves-élèves, élèves-maîtres et maîtres-maîtres, la notation des prénoms chrétiens du milieu.

En plus, nous avons dressé une liste de mots français issus surtout du domaine sémantique de la science, de la technique et de la technologie que les locuteurs kisiphones devaient nous nommer dans leur langue. Il faut signaler que la nomination de ces lexèmes français en kisiei a concerné les personnes scolarisées et non scolarisées. La prononciation de certains lexèmes a changé d'une couche à une autre. La couche scolarisée a une prononciation plus proche de celle des Français natifs tandis que la prononciation des non scolarisés est teintée des marques transcodiques de la langue maternelle. Pour ce cas précis de l'inventaire des emprunts, c'est

<sup>1</sup> Ce sont a, o, o, e, i, le, a et la. Ces modalités apparaissent toujours suffixées aux bases nominales ou verbo-nominales.

<sup>1</sup> Le kisiei de Kissidougou a une particularité par rapport à celui de Gueckédou. Les Kisia de cette préfecture étant en contact avec les peuples mandingues (Malinkés, Kourankos, Lélés), ont emprunté dans les langues de ces derniers le son /R/ qui n'existe pas dans le kisiei de Gueckédou. Et pourtant le manuel de catéchèse dont il s'agit a été rédigé dans ce kisiei de Kissidougou, ce qui fait que beaucoup de mots dans ce manuel comportent le son /R/ qui est automatiquement remplacé par le son /l/ par les kisiphones de Gueckédou surtout ceux non scolarisés, surtout la prononciation des non/peu scolarisés qui a concerné notre étude ; celle des scolarisés a été l'apanage du milieu scolaire.

Ce n'est qu'après cette étape qu'une analyse des résultats a été faite pour répondre à la question suivante :

Quelles sont les adaptations phonético-phonologiques subies par les emprunts linguistiques du kisiei au français dans la préfecture de Gueckédou ?

Suite à cette question, nous avons formulé l'hypothèse qui suit : les adaptations phonético-phonologiques subies par les emprunts linguistiques du kisiei au français sont les malformations à la fois syllabiques et segmentales.

### **1- Analyse et discussion des résultats**

Notre analyse du corpus composé de 873 lexèmes empruntés par le kisiei au français, a donné les résultats suivants : un nombre réduit de lexèmes a gardé la forme phonique, d'autres lexèmes par contre, d'ailleurs plus nombreux, ont connu des malformations. Ces malformations sont à la fois syllabiques et segmentales. Elles ont généré deux principales opérations phonologiques. Pour rappel, l'insertion sert à la propagation ou à l'apparition d'un son de soutien pour palier

au phonème d'entrave. L'apparition de ce son de soutien aboutit à une opération phonologique appelée épenthèse. Quant à l'élision, elle consiste en la dissociation ou l'omission d'un élément phonologique jugé problématique à prononcer par un locuteur qui emprunte un lexème inexistant dans sa langue. Pour rappel, la prononciation des 873 lexèmes de notre corpus a permis de déceler 1869 malformations dues à l'adaptation. Ces malformations sont à la fois syllabiques et segmentales. Notre corpus nous a aussi permis de noter des cas de non-adaptation.

Loin de se limiter à l'hypothèse de l'approximation phonétique qui « fait d'une part, de fausses prédictions quant aux formes adaptées dans les langues cibles... » (Rose, 1995 : 19) et d'autre part « ne permet pas non plus d'expliquer de manière précise quelles sont les conditions qui permettent à un segment étranger d'être toléré dans la langue emprunteuse, pas plus qu'elle ne permet d'expliquer pourquoi d'autres segments doivent obligatoirement être adaptés ou élidés dans la langue emprunteuse (Rose, 1995 : Idem), nous expliquons les conditions d'adaptation et de non-adaptation des changements phonético-phonologiques observés dans les emprunts français en kisiei.

## 2-1 LES ADAPTATIONS SYLLABIQUES

La structure syllabique du kisiei est la syllabique universelle CV, d'où la prédominance dans cette langue des segments répondant à la syllabe hiérarchisée CVCV.<sup>56</sup> D'autres structures comme CVV dans [baa] (la main) existent aussi. Le français, bien qu'ayant les structures CV, CVCV à l'image du kisiei, comporte d'autres structures qui n'existent pas en kisiei. Il s'agit entre autres des structures syllabiques CCV, VV, C (en finale de mot), CVC [salɛR], CCVC, VC [aRme] Alors, lors du passage des mots français en kisiei, les contraintes syllabiques du français sont violées. Les contraintes violées en français bénéficient d'un système de réparation dans la langue emprunteuse kisiei, comme le précise Rose dans ce passage : « Lorsque l'une des contraintes d'une langue donnée est violée, une stratégie de réparation est appliquée pour préserver cette contrainte. » (Rose, 1995) Il y a alors insertion de nouveaux éléments phoniques dans le lexème emprunté pour rendre la prononciation conforme à la structure du kisiei, langue emprunteuse.<sup>1</sup> La structure hiérarchisée comporte l'attaque (A), la rime (R), le Noyau (N) et la coda (C).

Sur ce, on a assisté aux réparations syllabiques suivantes des lexèmes français empruntés par les Kisias de Gueckédou :

- CV □ VCV dans les mots comme /Ro-bɛR/ (Robert) □ /olo-bɛlu/
- CVV □ CVCV dans /pa-Rje / (parier) □ /pa-liyo/
- CVC □ CVCV dans /pas-tɛk/ (pastèque) □ /pasi-tɛkio/
- CC □ CVCV dans /kɔnta-bl/ (comptable) □ /kɔnta-bulu-no/
- CCVC □ CVCV /kRɛs-pɛ̃/ (Crespin) □ /kɛlɛ-pɛ̃/

<sup>56</sup> La structure hiérarchisée comporte l'attaque (A), la rime (R), le Noyau (N) et la coda (C).

Comme nous le voyons dans ces exemples, les syllabes françaises lors de leur passage en kisiei, subissent des violations de leurs contraintes phonologiques. Chaque langue a son système phonologique qui lui est propre et comme le dit Rose, (1999) « *Le système phonologique d'une langue est ainsi défini comme un ensemble de réglages paramétriques positifs ou négatifs dont chacun des réglages négatifs constitue une contrainte négative qui interdit une structure phonologique particulière.* » (Rose, Idem.)

Les réglages positifs sont ceux qui n'affectent pas de malformations des mots empruntés tandis que ceux négatifs engendrent des entraves qui poussent à la violation des contraintes propres aux langues par des locuteurs non natifs ou apprentis.

Dans (1), nous voyons la syllabe française CV violée en devenant VCV. La syllabe CV existe pourtant en kisiei mais la présence de la vibrante [R], rappelons qui est inexistante dans le kisiei de Gueckédou même si elle existe dans celui de Kissidougou, devient problématique et pousse les locuteurs kisiphones de cette préfecture à la remplacer par la latérale /l/. Le remplacement de ce segment problématique /R/ par [l] est d'ailleurs très répandu dans les différentes malformations inventoriées. Sur les 1869 malformations, cette violation à elle seule a engendré 308 cas (soit 16, 47%). Dans ces cas, le segment problématique est non seulement violé, mais il engendre également une insertion segmentale d'un phonème qui lui est propre dans la langue emprunteuse, d'où l'idée du principe de préservation par la répétition de la voyelle autour de l'attaque.

-/Ra-dio/ (radio) □ /ala-dio/ ; /ResoR/ (ressort) □ /elesooloo/, etc.

Dans l'exemple (2), c'est la suite vocalique VV suivant la consonne qui subit la violation par l'insertion segmentale de la consonne [y] différente de sa correspondance vocalique française. Ceci pour mieux respecter la prononciation de la syllabe de base en kisiei qui est CV. Précisons aussi qu'aucune langue guinéenne ne contient le phonème vocalique [y]. Le phonème [y] dans ce cas correspond plutôt à la glide [j] du français.

Les exemples (3), (4) et (5) mettent en exergue les séquences syllabiques du français qui sont problématiques en kisiei qui n'admet pas de consonne en finale de mot. Lorsque les locuteurs du kisiei empruntent des lexèmes français comportant des consonnes en finale de mot, ils font recours au principe de préservation qui demande une insertion segmentale pour combler le manque du matériel phonique en vue d'avoir la structure syllabique CVCV. Ainsi, l'interdiction des suites syllabiques consonantiques et vocaliques entraîne l'insertion des voyelles afin de préserver les segments violés.

### **2-1-1 LES ADAPTATIONS SYLLABIQUES DUES AU PHENOMENE D'EPITHESE**

D'autres opérations phonologiques concernant les malformations syllabiques interviennent aussi lors du passage des mots français au kisiei. Elles interviennent surtout dans le cadre de l'ajout des modalités grammaticales de la langue kisiei en finale de mots français empruntés. Elles se placent en finale de mots. Ce sont principalement les modalités suivantes : [noɔ], [ɔ], [i], [nde], [ndē], [lē], [yo], [le], [wo], [vã].

Il y a aussi [tẽ], [nda], [ndo], [a], [lua], [tã], [ye], [h], [lã], [iei], [u], [o], [lo], [lua]. Ce type d'opération phonético-phonologique d'ajout d'un ou de plusieurs phonèmes sur d'autres phonèmes est appelé l'épithèse.

**Tableau 1 : quelques exemples d'adaptations syllabiques dues au phénomène d'épithèse**

N° d'ordre	Etymons en français	Emprunts	Les marques de l'épithèse
1	/ʒakɔb/ (Jacob)	/sakɔbu/	/u/
2	/saRdin/ (sardine)	/saadiwnda/	/nda/
3	/pwẽt/ (pointe)	/puẽtiye/	/ ye/
4	/butɔn/ (bouton)	/butɔnde/	/nde/
5	/kepi/ (képi)	/kepiyo/	/yo/
6	/kaRo/ (carreaux)	/kalovã /	/vã/

La première modalité grammaticale des adaptations phonético-phonologiques des emprunts français en kisiei de notre corpus est [nɔɔ]. Sa valeur sémantique consiste à marquer les noms d'agent. La majeure partie des emprunts de notre inventaire qui sont des noms d'agent sont terminés par cette modalité grammaticale. Il y a 54 adaptations sur les 1869 adaptations totales qui sont concernées par cette modalité grammaticale [nɔɔ].

### **2-1-2 LES ADAPTATIONS SYLLABIQUES DUES AU PHENOMENE DE PROPAGATION DES MEMES VOYELLES**

Toujours dans le cadre d'ajout d'éléments phoniques à la fin des mots, il y a un autre phénomène qui intervient dans le passage des mots français au kisiei, c'est celui de la propagation des mêmes voyelles. Les exemples ci-dessous illustrent ce fait concernant les phonèmes [o] et [a] :

-/tyjo/ (tuyau) □ /tiyoo/

- /kamera/(caméra) □ /kamelaa/

### **2-1-3 LES ADAPTATIONS SYLLABIQUES DUES AU PHENOMENE D'EPENTHESE**

Outre le phénomène d'épithèse, c'est-à-dire l'ajout d'un ou des phonèmes en fin de mots, nous avons aussi le cas d'insertion d'un ou des phonèmes à l'intérieur d'un radical appelé épenthèse.

**Tableau 2 : exemples de quelques adaptations dues au phénomène d'épenthèse**

N° d'ordre	Étymons en français	Emprunts	Marques de l'épenthèse
1	/lynɛt/ (lunettes)	/linɛtilã /	/i/
2	/gaRdvu/ (garde à vous)	/kadabuvo/	/bu/
3	ʒãdaRm/(gendarme)	/sãdamɔlinɔɔ/	/li/
	/gaRRutʒeR/ (gare routière)	/kaaluwutiɛloo/	/wu/
	/sulʒe/ (souliers)	/suluyielã /	/u/

Dans ces exemples, les phonèmes/groupes de phonèmes infixés sont [i], [bu], [li], [wu] et [u].

## 2-2 LE CAS DES ADAPTATIONS SEGMENTALES

Les adaptations phonético-phonologiques des emprunts français en kisiei ne sont pas seulement d'ordre syllabiques, elles sont aussi segmentales car les systèmes phonologiques du kisiei et du français bien qu'ayant quelques phonèmes en commun, enregistrent aussi des phonèmes divergents. Cette divergence des phonèmes problématiques entre les systèmes des deux langues engendre des violations chez les locuteurs qui empruntent des sons visant à réparer lesdites violations. Dans ce cas de figure intervient l'hypothèse de l'approximation phonétique qui est plus descriptive qu'analytique. Elle est reprise dans ce passage dans le cadre de l'entrée par la voie orale des lexèmes étrangers dans la langue emprunteuse : « l'adaptation des phonèmes différents se fera par les phonèmes les plus proches possibles de la forme étrangère dans le système phonologique de la langue d'accueil. » (Idem. : 37)

Dans cette adaptation des phonèmes étrangers, Sow (1975), dans son mémoire de fin d'études supérieures, avait déjà noté quelques phonèmes consonantiques français inexistant en kisiei et qui subissaient des changements par les phonèmes les plus proches. Elle notait que les chuintantes sourde et sonore [ʃ] et [ʒ] et la spirale dentale sonore du français [ʒ] sont toutes remplacées par la fricative sourde [s] bien que cette même fricative soit aussi l'équivalente en même temps du [s] français. En plus de ces trois phonèmes, Sow dans ce même mémoire notait également le cas de la vibrante [R] substituée par le [l].

Le cas présent de notre recherche a abouti aussi aux mêmes constats. En plus de ces adaptations phonologiques déjà notées par Sow, notre étude a permis de relever d'autres. Ce sont principalement, les adaptations du /R/ en /l/, du /ʃ/ en /s/, du /ʒ/ en /s/, du /z/ en /s/, du /œ/ en /ɔ/, du /w/ en /u/, du /j/ en /i/.

Il y a aussi les adaptations du /j/ en /y/, du /g/ en /k/, du /œ/ en /ɛ/, du /ø/ en /ɛ/, du /e/ en /uo/, du /y/ en /i/, du /œ/ en /e/, du /ə/ en /ɔ/, du /o/ en /a/, du /o/ en /ɔ/, du /ɔ/ en /o/, du /v/ en /w/, du /i/ en /e/.

Il faut noter enfin les modifications du /e/ en /io/, du /ɛ/ en /iɔ/, du /j/ en /e/, du /ɛ/ en /ã/, du /ɛ/ en /e/, du /ã/ en /aa/, du /ə/ en /ě/, du /ə/ en /ã/, du /e/ en /a/ et du /d/ en /t/.

**Tableau 3 : quelques emprunts concernés par le cas des adaptations segmentales**

N° d'ordre	Phonèmes français	Phonèmes adaptés en Kisiei	Emprunts	Etymons en français
1	/R/	/l/	/pɛlunɔɔ/	/pRɛtR/ (prêtre)
2	/ʃ/	/s/	/sɛniõ /	/ʃɛn/ (chaîne)
3	/ʒ/	/s/	/pelelinasio/	/peleRinaʒ / (pèlerinage)
5	/œ /	/ɔ/	/sapeliɔ/	/ʃapɛlɛ/ (chapelet)
6	/w/	/u/	/bualã /	/bwa/ (bois)

### **2-1 LES ADAPTATIONS PHONETICO-PHONOLOGIQUES CONCERNANT LA SUPPRESSION DES SEGMENTS**

En ce qui concerne les adaptations phonético-phonologiques des emprunts français en kisiei de notre corpus, il faut en dernier lieu un autre type de violations qui a trait à la suppression ou à l'omission de certains segments jugés problématiques par les kisiphones qui font recours aux lexèmes français. Il s'agit des segments phoniques [R], [k], [s], [a] [l], [g], [ɥ] et [t] figurant dans les exemples ci-dessous.

**Tableau 4 : quelques exemples d'adaptations concernant la suppression des segments**

N° d'ordre	Etymons en français	Emprunts	Segments concerné par la suppression
1	/gaRd/ (garde)	/kadio/	/R/
2	/viktoR/ (Victor)	/vitɔlu/	/k/
3	/biskɥi/ (biscuit)	/bisikiyo/	/ɥ/
4	/apRâti/ (apprenti)	palâtinɔɔ/	/a/
5	/ɛgzɛkyte/ (exécuter)	/ɛsekizio/	/g/
6	/vɛst/ (veste)	/vɛsio/	/t/

### 2-3 - LE CAS DES NON ADAPTATIONS

Après les cas d'adaptations phonético-phonologiques lors desquelles les lexèmes français ont subi des violations dans le kisiei en bénéficiant des réglages pour les rendre familiers au système phonologique de la langue d'accueil, notre étude a permis aussi d'observer des cas de non-adaptations. En ce qui concerne ces derniers cas, les emprunts français ne subissent aucune malformation segmentale ou syllabique en kisiei. Ils sont en nombre très réduit car sur les 873 mots inventoriés, ils ne sont que 31 (soit 3, 55%). Ce sont entre autres :

-/foto/ (photo) □/foto/

-/velo/ (vélo) □/velo/

-/bato/ (bateau) □/bato/.

#### Conclusion

Il faut signaler que le contact entre les peuples engendre celui entre les langues. Et parmi les éléments linguistiques importants du contact linguistique<sup>57</sup>, il y a les emprunts linguistiques. Ces emprunts peuvent être de plusieurs niveaux : phonético-phonologique, morpho-syntaxique, lexico-sémantique.

Cet article s'est penché alors sur les adaptations phonético-phonologiques des emprunts linguistiques du kisiei au français dans la préfecture de Gueckédou. Il s'inscrit dans la dynamique actuelle des emprunts linguistiques prenant en charge les aspects psycholinguistiques et sociolinguistiques du contact des langues. A la question portant sur les différentes adaptations subies par les emprunts linguistiques du kisiei au français, une partie de l'hypothèse concernant les malformations syllabiques et segmentales a été confirmée. En plus de l'hypothèse qui est confirmée, l'étude a montré également des cas des sons adaptation.

Ce travail est une continuité des nouvelles approches d'étude des emprunts linguistiques du français en contacts avec les langues africaines.

<sup>1</sup> Nous avons en plus des emprunts linguistiques, l'alternance codique et les interférences.

---

<sup>57</sup> Nous avons en plus des emprunts linguistiques, l'alternance codique et les interférences.

## Références bibliographiques

- Brown C. (1997). Acquisition de la structure segmentaire : conséquences pour la perception de la parole et l'acquisition d'une seconde langue ; Thèse de doctorat ; Université McGill ;
- Childs.,G, T. (1995). A grammar of kisi, a southern atlantic language; Mouton grammar Library; 370 p;
- Deroy, L. (1956). L'emprunt linguistique. Thèse de doctorat ;
- Diallo, A. M. (1995). « Le français et les langues guinéennes : contact et emprunts » ; dans L'éducateur. N° 22 et 23/ MEPU-EC : INRAP. IDEC, CONAKRY, Pp. 13 15 ;
- Diallo, A. M. (2001). Le français en Guinée et ses particularités lexicales,L'éducateur, N° 39 et 40/MEPU-EC : INRAP. IDEC, CONAKRY ;
- Diallo., M., S. (2004). « Préliminaires à une recherche-action en matière d'acquisition d'une langue avant tout apprentissage formel institutionnel » ; dans *Actes des premières journées scientifiques des Réseaux de chercheurs concernant la langue ; Penser la Francophonie : Concepts, Actions et Outils Linguistiques ; Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) ; Ouagadougou du 31 mai-1<sup>er</sup> juin 2004 ; Editions des Archives Contemporaines ; Pp. 339-354 ;*
- Diallo, M.S. (2007). Description comparée à visée didactique de langues partenaires en Guinée : le cas du pular (peul) et du français ; Thèse de doctorat d'Etat, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), Sénégal ;
- Gendron, J-D. (1967). Le phonétisme du français canadien du Québec ; Etudes de linguistique franco canadienne ; Paris : Klincksieck et Québec City ; Pp 15-67 ;
- Holtzer, G. (2004). Incidences du multilinguisme sur les compétences en français des élèves guinéens en fin de cycle primaire ; *Rapport final ; Réseau de Chercheurs en Sociolinguistique et Dynamiques des Langues ; Agence Universitaire de la Francophonie ;*
- Lebel, C. (1994). Le rôle des contraintes et des stratégies de réparation dans l'adaptation phonologique des français en peul ;
- Mudimbe, V. Y & al.;. (1977). Procédés d'enrichissement du vocabulaire et créations de termes nouveaux dans un groupe de langues de l'Afrique centrale ; UNESCO ; Département de l'Education ; Documentation linguistique pour les pays en développement : Cas, problèmes, solutions ; 25p.
- Paradis, C. (2006). The unnatural Cju (foreign Cyu) sequence in Russian loanwords: A problem for perceptual vie; *Lingua* 116: 976-995;

- Paradis, C. and D. Lacharité. (2001). "Guttural Deletion in Loanwords." *Phonology* 18(2): 225-300;
- Paradis, C. and D. Lacharité. (1997). "Preservation and minimality in loanword adaptation." *Journal of Linguistics* 33: 379-430;
- Paradis, C. and J.-F. Prunet. (2000). "Nasal Vowels as Two Segments: Evidence from Borrowings." *Language* 76(2): 324-357;
- Rose, Y. (1999). A structural account of root node deletion in loanword phonology." *Canadian Journal of Linguistics* 44(4): 359-404;
- Rose, Y. & K. Damuth. (2006). "Vowel epenthesis in loanword adaptation: Representational and phonetic considerations"; *Lingua* 116: 1112–1139 ;
- Savard, M. (2008). « Prévisibilité dans les non-adaptations d'emprunts linguistiques. *Langue et Linguistique* », n°32, Pp.119-147 ;
- Silverman, D. (1992). Scansions multiples dans la phonologie des mots d'emprunt preuves de cantonais ; *Phonologie*, 9 ; Pp 289-328 ;
- Vendelin, I. (2006). *Adaptation des emprunts : une approche psycholinguistique* ; Thèse de doctorat en Sciences du Langage ; Université Paris 8 ; 148p ;
- Yip, M. (2006). "The symbiosis between perception and grammar in loanword phonology." *Lingua* 116: 950-975.